

Contre **Champ**

20ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU PREMIER FILM ANNONAY



ÉDITO

S'il est des réalisateurs qui donnent à voir et à penser, Jean Pierre Thorn est assurément de ceux-là.

"On n'est pas des marques..." n'est pas seulement un documentaire contre la double peine - disposition injuste et humiliante pour ceux qui sont ainsi exilés vers un pays qu'ils ne connaissent pas, rejetés par celui qu'ils ont adopté - et pour la défense de la culture hip-hop - culture à part entière placée en tension entre l'intégration et son refus -. C'est un film à part entière, dans son écriture cinématographique, dans sa conduite, dans ses exigences marquées notamment par ces longs plans fixes lors des chorégraphies, un film ancré dans notre société et ses problématiques les plus sensibles.

La rencontre entre Jean-Pierre Thorn et le public puis avec les jeunes des ateliers vidéo, la qualité du débat dans lequel chacun put poser ses questions et affirmer ses points de vue, restera un moment fort de ce festival, une leçon de cinéma faite de conviction et de modestie.

Un autre moment fort de ce samedi fut aussi la soirée du 20ème anniversaire avec la troupe du Tapis Franc qui fit son cinéma faisant revivre en dialogues et en chansons l'âge du noir et blanc et quelques grands classiques, affirmant cette référence populaire sans connotation péjorative.

Par ces deux moments, le festival affirme sa place, tentative de jeter des ponts entre les cultures, reconnaître l'une sans rejeter l'autre, mixité et respect, à l'image de la passerelle de la gare de Drancy dans les premiers plans du film de

suite page 2...

de Passe Montagne à Double Messieurs

APPROCHE D'UN RÉALISTEUR MARGINAL



Jean-François Stévenin n'a pas toujours su maintenir une cohérence dans le parcours inverse des protagonistes : initiation réussie pour l'architecte qui repart 'enrichi' vers un univers urbain; échec partiel, mal défini, de son hôte accroché à sa maison des bois (moitié bulle, moitié oiseau) comme un Icare interdit de vol que le labyrinthe garde prisonnier.

On aurait aimé, de même, quelques coupures au montage qui auraient aéré le propos. Ces réserves une fois exprimées on prend plaisir à découvrir une première œuvre, dans toute son originalité, même si elle se situe dans la mouvance d'un cinéma à la fois iconoclaste et contestataire comme celui de Cassavetes ou de Jarmush, de Laetitia Masson ou de Xavier Durringer.

Passe Montagne date de 1978. Le scénario est assez ténu: un architecte (rôle tenu par Jacques Villeret), suite à une panne de voiture dans le jura, est recueilli par un garagiste (J.F. Stévenin) qui a élu domicile parmi les hautes solitudes des montagnes et des forêts enneigées et qui manie, avec la même aisance, clé à molette et tronçonneuse. Entre les deux hommes, que tout sépare, va naître une amitié semée de zones d'ombre et de non-dits qui tiennent à la connivence entretenue par le film avec une nature sauvage et silencieuse.

Impulsive la caméra peut aussi devenir contemplative

Leurs escapades complices les lamèneront à côtoyer des personnages comme Stévenin les aime : frustrés, carrés, forts en gueule, ancrés dans une marginalité sans apprêt qui donne à leurs gestes et à leurs mots une vérité, une sauvagerie aussi, dont les effets se ressentent au niveau

de l'écriture filmique : dialogues parfois incompréhensibles (tout le monde parlant en même temps), brassage d'accents (étrangers ou de terroir), découpage nerveux, caméra impulsive travaillant au corps une matière en fusion

une dynamique qui permet à Stévenin d'élargir son propos

avec une tendance parfois à faire glisser la fiction vers le documentaire. C'est là, peut-être, le danger couru par cette recherche du vrai dont le réalisateur fait l'une de ses principales motivations. Impulsive la caméra peut aussi devenir contemplative dans ces plans larges et ces longs travellings quand il lui arrive de s'attarder sur une combe ou l'immensité du 'champ' libéré de toute présence humaine.

Si Passe Montagne n'est pas un film totalement abouti je pense que cela tient au fait que

Double Messieurs, réalisé huit ans plus tard, n'est pas totalement différent de Passe Montagne. Les objectifs demeurent identiques sur le fond : débusquer la vérité des êtres et des choses; arracher un personnage à la routine d'une vie réglée, le lancer dans l'errance et voir ce qui se passe. Donc, un VRP embourgeoisé (François, incarné par le réalisateur) rencontrant Léo (aux occupations mal définies), un ami d'enfance, un pote de colo, et décidant de descendre à Grenoble retrouver un troisième larron, surnommé le Kuntch, devenu le roi du béton. François et Léo descendent dans

suite page 2...